

Festival Résistances Clandestine

Toujours se dressera une Antigone pour dire NON à l'indignité, à l'injustice, aux violences infligées.

7 Luites victorieuses

Débat

L'EAU COMMUNE

Mercredi était projeté le documentaire Eau potable à tous les étages de Télé Millevaches, suivi d'un échange entre citoyen-nes et acteur-rices locaux, avec notamment la venue de Cédric, un élu municipal d'Antras, petite commune du Couserans.

Le film fait état des différentes manières de gérer la ressource en eau sur le plateau de Millevaches dans la Creuse et va à la rencontre des acteur-rices locaux et leurs retours d'expériences respectifs.

En France en 2014, date à laquelle le documentaire a été réalisé, il existait 3 grandes façons de gérer l'approvisionnement en eau potable : la première en « régie publique », la plus évidente et séculaire pour des communes rurales, c'est-à-dire à l'échelle locale, par et pour la commune, via les services technique municipaux. La deuxième et la troisième en « gestion mixte » ou « déléguée », consistaient à déléguer tout ou partie de l'entretien et de l'exploitation des réseaux à travers la création d'un syndicat, ayant parfois recourt à des entreprises privées.

Il s'agit de mutualiser les frais que représentent l'entretien et le remplacement des canalisations pour répondre à des normes toujours plus exigeantes, et accéder aux aides financières de l'état. C'est le serpent qui se mord la queue : s'ensuivent endettements, augmentations du prix de l'eau, un traitement quasi systématique au chlore, une perte partielle ou totale de la connaissance du réseau par les communes (surtout après plusieurs décennies de délégation), et tout ça pour une gestion souvent mauvaise...

En 2018, la loi « NOTRe » est venue imposer à chaque commune d'être rattachée à un syndicat pour la gestion de ses ressources aquifères. Drôle de nom pour une loi qui vise à éparpiller les compétences dans des syndicats qui regroupent un nombre de communes toujours plus élevé... De plus, cette organisation a tendance à délaissier les hameaux les plus isolés, comme c'est le cas à Saurat, où les habitant-es sont tributaires des sources voisines comme seules ressources de proximité, fragilisées par les sécheresses liées aux changements climatiques. Habituees à la solidarité propre aux hameaux, iels voient leurs relations avec leur voisinage se dégrader à mesure que les sources s'assèchent...

Y voyant la tentative d'accaparement et de monétisation d'une ressource vitale, Cédric parmi d'autres, a participé à une lutte : le cas d'Antras, en Ariège, est assez exceptionnel en France car l'entière du réseau et des canalisations a été construit par ses habitant-es... bénévolement! L'arrivée de la loi s'est accompagnée de frustrations et de colère de la part de ceux-ci, dépossédés du fruit de leur travail.

François



20 ans et toutes leurs dents



Les Faucheur-ses volontaires d'OGM soufflent leurs 20 bougies. Iels ne sont pas Clandestine, comme nous : 95 % des actions menées sont revendiquées et la liste des participant-es donnée à la police. Durant deux jours, iels sont présent-es sur le festival.

De la mémoire des luttes

En 2017 Macron est élu. En 2018 débute le mouvement des gilets jaunes. En 2022 Macron est réélu. 2023 voit d'importantes manifestations contre la réforme des retraites, la bataille de Ste Soline et les émeutes après la mort de Nahel.

Imagine demain on gagne nous permet de revenir à ce mouvement essentiel pour notre époque qu'a été celui des Gilets jaunes. Il suit l'aventure de la *Maison du Peuple*, squat ouvert à St Nazaire, où s'est tenue l'une des *Assemblées des Assemblées*. Filmant peu les ronds-points, il montre plutôt la diversité du mouvement, qui rassemble des autonomes, des syndicalistes et des jeunes. A la Maison du Peuple s'expérimente un vivre ensemble qui fait du bien à tout le monde. Le constat peut être amer : la « pensée magique du collectif », qui le verrait émerger du seul rassemblement des individus, crée tensions, frustrations et épuisements. Mais tou-ttes sortent transformé-es de l'aventure.

Ce film constitue une mémoire qu'une femme appelle de ses vœux : sans bilans des actions, difficile de savoir où l'on va. Sans constituer pour autant une légende. Une des forces des Gilets jaunes, c'est peut-être de nous avoir libéré-es des fantômes du spectacle de 68.

Elodie

Projection Vendredi 14 juillet à 18h30 en petite salle



Retrouvez le livre *Plein le dos* édité par les ariégeois.es des Editions du bout de la Ville à la librairie, dans le hall du Festival

ÉLÉONORE ÉPISODE 5



Photo Manuel Meier

Cherchez les vieux numéros de Clandestine que vous avez conservés des années précédentes, ils valent une fortune. Vous y trouverez (n°4 du 10 juillet 2018, n°10 du 7 juillet 2019 et n°23 du 15 juillet 2021, n°29 du 13 juillet 2022) les premiers épisodes du feuilleton de la vie de celle qui fut bachelière en 2018.

A Résistances, Éléonore est avec Lucie à la régie son des Apéro-concerts. Ça consiste à « porter des trucs lourds, tirer des câbles et s'arranger pour que ça sonne ».

Elle nous avait annoncé en 2022 une année de césure et la mise en suspens de sa formation d'ingénieure son. Elle en a profité pour faire un service civique de 7 mois au Théâtre de la Violette de Toulouse. «C'était nul !», du salariat déguisé, ménage et caisse, des rapports agressifs, pas de formation. Elle a fait un signalement.

Au printemps, c'est à Verniolle, au Relais de Poche (qui a fait son festival en même temps que nous, collant ses affiches sur les nôtres), qu'elle a fait sa première régie toute seule. C'était mal payé, mais l'équipe de bénévoles dont elle faisait partie était super.

Cette année, elle retourne chez ses parents avant de partir 6 mois en janvier pour l'Amérique latine dans l'espoir d'y travailler dans l'audiovisuel ou le spectacle vivant. Si elle n'était pas de retour pour Résistances'2024, vous seriez en train de lire le dernier épisode de sa vie de Clandestine...

Manuel



Portraits de bénévoles

À MA SŒUR

Il semblerait que résister soit une histoire de famille. Cette année, Sasha, c'est ma sœur, est bénévole dans l'équipe de projection de la petite salle. C'est son premier festival et son premier bénévolat (la classe !). Tantôt tapie dans l'ombre des films, tantôt à illuminer le festival en extérieur. Vous la verrez sûrement en train de faire du crochet ou de lire, mais elle n'a ni bigoudi ni caniche.

Actuellement au lycée Gabriel Fauré en spécialité Art-plastique, une expo peut-être en cours de préparation est attendue par des milliers de personnes au sein même du festival. La masse, n' imagine pas encore que dans les ténèbres froides, dues à la nouvelle clim de la régie, se cache une artiste qui n'hésitera pas à s'impliquer dans les luttes qui lui tiennent à cœur. Gare aux inconscients qui se perdent dans les terres de l'extrême droite, car Sasha sera toujours là, cachée dans l'obscurité. Ah oui, il y a deux jours, elle a cassé son téléphone sur la tête de quelqu'un...

Marcos



Photo Marcos Lencinas



Photo Manuel Meier

695 km !

François fait 695 km pour venir à Résistances. Il a découvert l'Ariège lors d'un chantier participatif de construction en paille. Intéressé par le bénévolat, il entend parler du festival. Mais il s'y prend un peu tard, et toutes les places sont prises. Le hasard qui fait parfois bien les choses le rappelle : il manque finalement une personne en cuisine... Lui qui n'y connaît rien, le voilà intégré à l'équipe de Fous. Il appréhende un peu, mais il évoque désormais une dizaine d'années magnifiques, de super échanges, et la découverte d'un vrai goût pour la cuisine ! S'il est désormais dans l'équipe de billetterie, il continue à venir une semaine avant le festival pour préparer les repas des premiers bénévoles qui installent les lieux, avec quelques autres habitués comme Yves ou Ambroise. Si vous voulez un bon conseil de lecture, n'hésitez pas à passer discuter avec lui.

Elodie

ÊTRE ARTISTE SOURD·E DANS UN MONDE ENTENDANT

Hier, le comité sourd a présenté une conférence sur les possibilités d'accès aux métiers artistiques pour les personnes sourdes, et en particulier le secteur de l'audiovisuel. Dans une société où l'industrie est essentiellement entendante, la majorité des films sur la surdité est réalisée par des personnes non-sourdes qui ne connaissent pas toujours avec précision leur sujet, comme l'exemple de *la famille Bélier*. Au cours des discussions, les intervenants ont expliqué comment ils font pour réaliser des films en tant que personne sourde, comment ils se sont formés à leur métier dans un monde où les formations sont peu nombreuses et difficiles d'accès. Un échange unique en son genre qui a offert un tout autre regard sur les situations des personnes sourdes et rappelle l'importance de donner la parole aux personnes concernées.

Sophie



Photo Sophie Caldarà